

Même pas peur!

Autor(en): **Catsaros, Christophe**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **143 (2017)**

Heft 18: **Mêmes et réseaux sociaux**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Même pas peur !

«



à Grande vadrouille soviétique», c'est-à-dire le film qui passait le plus souvent à la télé le soir du Nouvel An, était une comédie mettant en scène un individu confondant son appartement avec celui d'une jeune fille, dans une autre ville. *L'Ironie du sort*, tourné en 1975, raconte les déboires du protagoniste embarqué ivre mort dans un vol nocturne d'Aeroflot et persuadé de rentrer chez lui à 1000 km de son lieu de résidence. Même urbanisme, même adresse, même typologie, même aménagement intérieur, même mobilier. Ce scénario hilarant tournait en dérision l'uniformité de la vie en Union soviétique et la soif effrénée d'individuation de ses citoyens, qui va conduire jusqu'à sa dissolution.

En 2017, près d'un individu sur quatre à l'échelle planétaire dispose d'un compte Facebook, autrement dit délègue son besoin vital d'individualité à un dispositif qui propose à deux milliards d'utilisateurs exactement la même interface pour être soi-même. Les réseaux sociaux ne sont pas simplement en train de changer notre sociabilité. Ils modifient aussi notre rapport au travail, à la famille, au savoir et finalement à la constitution du sujet en tant que doté d'un imaginaire propre.

Deux articles de Madeleine Aktypi et Elsa Boyer s'efforcent de comprendre cette nouvelle condition ontologique en s'attardant sur un objet pour le moins incongru. Le même, c'est-à-dire cette tentative désespérée de s'identifier par le biais d'un cliché viral, est un des nombreux symptômes de notre nouvelle condition numérique. Image pourvue d'ironie, déclinée à l'infini, modifiée à coup de like et de retweets, le même raconte la condition paradoxale d'une massification de l'individualisme outrancier.

Penser le même, c'est aussi se demander à l'aube du 3^e millénaire, si l'intelligence artificielle, panacée de la culture néolibérale, prendra la forme promise d'un perfectionnement de la machine s'approchant progressivement des performances de l'humain, ou celle redoutée et de plus en plus constatable, d'un abaissement de l'intellect humain au niveau de la machine.

A défaut d'avoir des robots pourvus de conscience, ne sommes-nous pas en train de faire éclore des humains mimétiques pourvus d'automatismes, capables tout au plus d'approuver ou de réprouver, des objets et des idées fournis d'avance ?

Christophe Catsaros